

PHASE 4 PRODUCTIONS
PRÉSENTE

VIRGINIE
LEDOYEN

PAUL
HAMY

AVEC LA PARTICIPATION DE
SANDRINE
BONNAIRE

LE MANGEUR D'ÂMES

UN FILM DE
JULIEN MAURY ET ALEXANDRE BUSTILLO

DURÉE : 1H50 - FORMAT : 2.39 - SON : 5.1

DISTRIBUTION

Star Invest Films
Programmation
Tél. : 01 47 91 70 39
barbara.schweyer@starinvestfilms.com
xavier.barral-baron@starinvestfilms.com

LE 24 AVRIL AU CINÉMA

Matériel presse téléchargeable sur www.starinvestfilms.com

RELATIONS PRESSE

Sophie Saleyron
Tél. : 01 47 07 76 73
Port : 06 62 41 29 62
sophie.saleyron@gmail.com



SYNOPSIS

La commandante Élisabeth Guardiano est chargée d'aller enquêter sur un double meurtre d'une rare brutalité dans une petite commune des Vosges. Sur place, elle rencontre le capitaine de gendarmerie Franck de Rolan qui fait face à une série de disparitions d'enfants. Impuissants face à un village hostile, ils vont être contraints d'unir leurs forces pour découvrir la vérité, une vérité terrifiante empreinte de légendes occultes...

ENTRETIEN AVEC LES RÉALISATEURS JULIEN MAURY & ALEXANDRE BUSTILLO

APRÈS DES FILMS QUI S'INSCRIVAIENT PLEINEMENT DANS LE CINÉMA FANTASTIQUE OU D'HORREUR, LE MANGEUR D'ÂMES PREND UNE DIRECTION DIFFÉRENTE EN SE DIRIGEANT VERS LE REGISTRE DU DARK THRILLER EN SE BASANT SUR UN MATÉRIEL PRÉEXISTANT, UN ROMAN D'ALEXIS LAIPSKER...

Julien Maury : Fabrice Lambot qui avait produit AUX YEUX DES VIVANTS, notre troisième long-métrage, nous a proposé d'adapter ce roman que l'on ne connaissait pas. Son écriture, proche d'autres auteurs contemporains comme Maxime Chattam, Jean-Christophe Grangé ou

Olivier Norek, nous a emballé : c'est un parfait « page turner », avec des chapitres courts se terminant sur des cliffhangers. Mais comme nous étions en pleine promotion de THE DEEP HOUSE et déjà en écriture d'un autre scénario, nous avons dit à Fabrice Lambot que nous n'avions pas le temps de s'y pencher. Il a décidé de confier l'adaptation à d'autres scénaristes, le temps que l'on soit à nouveau disponibles. Quand ce fut le cas, nous avons travaillé avec eux, jusqu'à faire des repérages dans les Vosges pour compléter le scénario pour aboutir à une version qui se rapprochait de notre univers.



LE RÉSULTAT SE RAPPROCHE DE CE QU'AVAIT TENTÉ LES RIVIÈRES POURPRES : ESSAYER DE RENOUVELER LE CINÉMA DE GENRE FRANÇAIS, POUR L'EMMENER SUR LE TERRAIN DE L'« ACTIONNER ». ÉTIEZ-VOUS AUSSI DANS CETTE DÉMARCHE ?

Julien Maury : Elle ne nous a jamais quittés : nous avons toujours eu l'envie d'un cinéma dit de genre mais ancré dans la culture française. Sur nos sept films, seul LEATHERFACE ne s'inscrit pas dans cette identité franco-française. Nous voulons explorer nos légendes, nos croyances et ce qui les nourrit. À chaque film, on tente d'explorer un genre ou un sous-genre que l'on n'a

pas encore fréquenté. Ainsi, faire un thriller nous a tout de suite parlé, puisqu'on n'en avait encore jamais fait. Le contexte géographique a aussi été un appel : on adore les Vosges et on a toujours voulu filmer des paysages montagneux, faire un film où la nature est partie prenante. LES RIVIÈRES POURPRES était forcément un point de référence. Aujourd'hui c'est un film un peu oublié, mais qui correspondait à nos envies de spectateurs : une enquête « à l'américaine », un complot mais dans un cadre justement très français. Il a sans doute alimenté notre volonté de faire un film hybride, polar à la fois réaliste mais qui tend vers le fantastique par certains éléments.

CETTE HYBRIDATION SE RESSENT CES DERNIÈRES ANNÉES DANS LE CINÉMA FRANÇAIS : LES DERNIERS FILMS DE YANN GOZLAN (*BURN OUT, BOÎTE NOIRE...*), ANTOINE BLOSSIER (*À TOUTE ÉPREUVE, RÉMI SANS FAMILLE...*) OU XAVIER GENS (*FARANG*) VONT AUSSI DANS CE JEU AVEC LE RÉALISME. PENSEZ-VOUS QUE CE SOIT DEvenu UNE OBLIGATION ÉCONOMIQUE POUR POUVOIR FAIRE DU CINÉMA DE GENRE EN FRANCE ?

Alexandre Bustillo : C'est une question complexe mais elle concerne plus des producteurs ou des financiers. On ne se demande pas comment doser les choses en fonction du marché. C'est peut-être plus le cas pour une nouvelle génération de réalisateurs : les films de Just Philippot ou des frères Boukherma semblent y réfléchir, en proposant des pistes différentes. *LA NUÉE* par exemple était plus proche d'une réflexion sociale que d'un film d'horreur avec des insectes mutants...

Julien Maury : ... ou même *LE RÈGNE ANIMAL*...

Alexandre Bustillo : ... Sans du tout rejeter ces films, nous ne nous sentons pas proches de cette démarche en trompe-l'œil.

Julien Maury : On a fonctionné sur *LE MANGEUR D'ÂMES* comme sur tous nos films : on pratique le contrepied pour essayer de surprendre les spectateurs. Parce que c'est ce que nous-mêmes aimons en tant que public : ne pas savoir où un film va nous emmener, qu'il parvienne à nous

prendre par la main. On a d'ailleurs modifié le scénario du *MANGEUR D'ÂMES* pour qu'il aille encore plus dans ce sens-là.

VOUS L'AVEZ TOUT AUTANT ADAPTÉ À VOTRE CINÉMA, NOTAMMENT EN CE QUI CONCERNE UNE VIOLENCE GRAPHIQUE : TOUT EN ÉTANT MOINS PRÉSENTE, ELLE FAIT DES IRRUPTIONS MARQUANTES, PAR EXEMPLE LORS D'UNE SCÈNE DE LUTTE AU SEIN D'UN COUPLE.

Julien Maury : C'était par souci d'efficacité au service de la narration. Pendant la réécriture, nous avons eu le réflexe d'ajouter plusieurs scènes graphiquement explicites et des visions cauchemardesques parce que c'est dans notre ADN, pour se rendre compte au montage que ce n'était pas le propos du film. Malgré leur efficacité, on a donc préféré les couper au montage pour privilégier une montée en puissance plus en accord avec un récit policier, distillant des indices mais surtout des émotions. Les explosions de violence n'en sont donc que plus marquantes. Notre univers naturel s'est frotté à ces nécessités, d'un rythme différent de celui d'un film d'horreur.

CERTAINES SCÈNES, COMME CELLES DE LUTTE, N'EN SONT DU COUP QUE PLUS INTENSES, DANS SON JUSQU'AU BOUTISME...

Alexandre Bustillo : C'est l'exception qui confirme la règle. On a donc coupé pas mal de passages gore ou des jump scares qui faisaient trop « à la Jason Blum »



qui détournaient de notre optique. A l'inverse on tenait énormément à certains passages comme cette scène où le couple s'entretue. Elle n'était d'ailleurs pas dans le livre ou n'apparaissait que son résultat, mentionné dans un rapport de médecin légiste. Cela a été ma seule frustration à la lecture de ce roman : j'avais envie de voir cette bagarre qui est devenue le moyen de se lâcher en tant que fans de cinéma d'horreur. Ce moment précis est le seul d'ultra-violence du film, sans pour autant qu'il fasse tâche ou soit hors sujet par rapport au reste.

Julien Maury : La question de sa place s'est posée lors du montage. Certains nous ont suggéré d'ouvrir LE MANGEUR D'ÂMES avec elle pour poser un niveau de tension pour les spectateurs. Nous nous y sommes farouchement opposés. On savait que c'était le moment le plus brutal du film. En faire son introduction aurait forcément induit que l'histoire irait vers du pur film d'horreur, ce qui n'était pas notre propos. On a préféré jouer sur la frustration en lâchant les chevaux seulement à la fin et faire de cette scène un moment cathartique, une récompense pour le spectateur.

VOTRE UNIVERS NATUREL INCLUAIT AUSSI JUSQU'À UN GOÛT POUR DES SITUATIONS DE HUIS-CLOS OU D'ENFERMEMENT. LE MANGEUR D'ÂMES S'AVENTURE BEAUCOUP PLUS DANS DES EXTÉRIEURS, EST PHYSIQUEMENT PLUS OUVERT.

Alexandre Bustillo : C'est sur ce point qu'on touche plus à l'économique : si nos films précédents tendaient effectivement vers des huis-clos, c'est parce qu'on a

voulu faire notre carrière en France. Or, si tu veux y faire des films de genre, notamment d'horreur, tu n'as accès qu'à des budgets qui ne dépasseront pas les 3-4 millions d'euros. Donc tu es obligé de te replier sur des huis-clos. On s'en est aperçu très vite après À L'INTÉRIEUR, Thomas Langman avait acheté notre script de NEIGES, un survival qui démarrait sur une aire d'autoroute pour déboucher sur un monde fantastique. Ce projet a été budgété à 7 millions. Malgré le soutien de Langman et Studiocanal, on était arrivé à en réunir 5. Avec la meilleure volonté du monde c'était impossible de s'en sortir, le film ne s'est donc jamais fait, alors que la moindre grosse comédie française trouve facilement plus d'argent. Pour autant, le matériau du MANGEUR D'ÂMES nous permettait effectivement d'« aérer » notre cinéma, alors qu'il a coûté moins cher que THE DEEP HOUSE. C'était un des défis du film : faire oublier la contrainte budgétaire. C'est pour cela que l'on a tourné essentiellement en décors extérieurs. Si on a évidemment recréé certains lieux, cela a toujours été dans des endroits préexistants. Nous n'avons pas utilisé de studio.

VOUS AVEZ POUR AUTANT CONSERVÉ CERTAINES CONSTANTES SUR LE MANGEUR D'ÂMES, NOTAMMENT CE FILIGRANE D'HISTOIRES LIÉES À UNE ENFANCE MALTRAITÉE OU D'ADULTES CABOSSÉS PAR LA VIE, QUI A RÉGULIÈREMENT LAISSÉ ÉMANER UNE TRISTESSE, UNE MÉLANCOLIE RÉCURRENTÉ DANS VOS FILMS. D'OÙ VIENT-ELLE ?

Julien Maury : Rassurez-vous, nous n'avons pas été des enfants battus (rires) ! On s'est toujours retrouvé



dans cette idée de caractérisation des personnages avec des failles et des traumatismes très profonds. Ce qui d'ailleurs peut rebuter certains spectateurs, mais on adore que nos personnages ne soient pas forcément aimables au premier abord, comme dans la vie. Certains gagnent à être connus. Pour nous ils sont d'autant plus touchants qu'on tente d'explorer sans manichéisme leur zone grise, notamment cette mélancolie que l'on a tous plus ou moins tendance à refouler alors que c'est une des composantes fondamentales de la nature humaine.

Alexandre Bustillo : Ce sont des sentiments vers lesquels nous courrons : nous avons été bercés par des films qui

étaient complètement imprégnés de cette mélancolie, ne serait-ce qu'E.T. Je continue à pleurer quand je le vois... Ou STAND BY ME, qui est un de mes films préférés. Il y a quelque chose d'une madeleine de Proust autour de ces films qui expriment la fin de l'enfance, de l'innocence. Ce qui nous bouleverse encore plus depuis que Julien ou moi sommes devenus parents. Même si les sujets de nos films diffèrent, nous faisons attention à les ramener vers la pureté de ces sentiments, au point que ce soit devenu inconscient. C'est présent, y compris dans des films de commande comme LEATHERFACE, sur lequel sans être crédités au scénario, nous avons tenu à le réécrire dans ce sens. C'est le supplément d'âme qu'on essaie

d'amener à nos films. Et pas seulement dans l'écriture : sur LE MANGEUR D'ÂMES c'est aussi passé par le choix de comédiens comme Virginie Ledoyen qui possède une forme de mélancolie dans son regard et Paul Hamy qui amène ses propres fragilités.

CE CHOIX MARQUE UNE AUTRE CONSTANTE DE VOS FILMS : PRENDRE DES ACTEURS ISSUS D'UNIVERS DE CINÉMA PLUS « AUTEUR », QUE L'ON N'ATTEND PAS FORCÉMENT DANS UN CINÉMA DE GENRE. NOTAMMENT EN CE QUI CONCERNE LES RÔLES FÉMININS, DE BÉATRICE DALLE POUR À L'INTÉRIEUR À, ICI, SANDRINE BONNAIRE...

Julien Maury : Notre motivation lors de l'élaboration du casting n'a rien à voir avec l'idée de faire des coups mais plutôt d'être dans une démarche de cinéphiles, de bosser avec des gens qu'on aime et qu'on apprécie. Nous ne nous sommes jamais mis de barrière : ce n'est pas parce qu'elles viennent d'un cinéma dit d'auteur qu'on va s'empêcher de les contacter. On adorait Béatrice et comme on n'avait encore rien fait avant À L'INTÉRIEUR, notre logique était de se dire qu'on n'avait rien à perdre à l'appeler, au pire elle nous aurait dit non. Le cas de Virginie Ledoyen est un peu différent : on l'a toujours adoré mais on savait par Pascal Laugier, un de nos amis proches qui l'avait fait tourner dans SAINT-ANGE, qu'elle avait un intérêt marqué pour le cinéma de genre. Ça limitait notre risque de se voir opposer un refus. À l'inverse, on a eu la même démarche avec Sandrine Bonnaire qu'avec Béatrice : essayons ! Et comme souvent, elle a été curieuse de notre projet, parce que c'est un terrain

sur lequel ces actrices et acteurs n'ont pas souvent l'occasion d'aller. Sandrine n'en était pas familière, mais elle avait une curiosité enfantine très rafraîchissante. Au départ, elle était un peu inquiète, consciente que ce n'était pas son registre habituel mais tout de même mue par une envie de se frotter à un nouvel univers. Bon, on a aussi été aidé par sa fille qui adore nos films et on l'a poussée à travailler avec nous en lui disant qu'elle allait s'éclater. Ce qui a été le cas !

Alexandre Bustillo : Et ce qui a été un vrai plaisir, c'était aussi de la réunir à nouveau avec Virginie, des années après LA CÉRÉMONIE, qui est notre Chabrol préféré. On est aussi fan de lui qu'on l'est de John Carpenter, y compris dans son approche du cinéma et de sa manière de faire des films, avec les mêmes équipes, dans la même région, d'installer une ambiance chaleureuse sur ses plateaux. Cela a toujours été un exemple pour nous. C'était d'autant plus génial de les avoir ensemble sur le plateau que Sandrine et Virginie ne s'étaient jamais revues depuis ce film. C'était un pur kif pour nous.

POUR REVENIR À PAUL HAMY, VOUS LUI AVEZ CONFIE UN PERSONNAGE MASCULIN DIFFÉRENT DE CEUX QUE VOUS ÉCRIVEZ D'HABITUDE : C'EST SANS DOUTE CELUI QUI A LE PLUS DE FAILLES, DE DÉTRESSE...

Alexandre Bustillo : Il n'est pourtant pas très éloigné de celui de LEATHERFACE. Curieusement, ce sont les deux films dont nous ne sommes pas à l'origine. Peut-être que si on avait été à la base du scénario du MANGEUR D'ÂMES, on aurait fait de ce personnage, un personnage



féminin... D'ailleurs quand on préparait LEATHERFACE, on avait suggéré à la production d'en faire une version au féminin, pour se dédouaner du classique de Tobe Hooper auquel il était impossible de se mesurer... Mais à y regarder d'un peu plus près, Paul amène au gendarme du MANGEUR D'ÂMES une sensibilité féminine, alors que Virginie apporte une dimension beaucoup plus froide à son rôle. En fait, c'est elle le bonhomme du film ! (rires) Dans le livre, ce duo était inversé : un vieux flic buriné et une rookie de la gendarmerie. Il y avait un rapport de séduction patriarcale entre les deux que l'on a inversé, pour que ce personnage masculin soit plus dévasté. Paul

a été super en allant dans ce sens. C'est un acteur à part. On l'a découvert dans FURIE d'Olivier Abbou et on s'était demandé si c'était un vrai psychopathe (rires). Il nous avait totalement fasciné par son mélange de douceur et de folie brutale. Son nom est vite venu sur la table pour LE MANGEUR D'ÂMES : dans la même scène il peut faire peur et émouvoir. Dans la vie c'est un type incroyable de gentillesse et de douceur. Et c'est ce qu'on voulait : il ne fallait pas qu'on se retrouve avec un bloc de virilité, ou dans une démonstration de force. Paul s'est avéré parfait entre un physique « d'action star », sa sensibilité artistique et l'empathie qu'il dégage.

POUR CONCLURE, À VOUS ÉCOUTER LE MANGEUR D'ÂMES VOUS OFFRE UN TERRAIN UN PEU DIFFÉRENT DES FILMS PRÉCÉDENTS. EST-CE QUE POUR VOUS, IL POURRAIT ÊTRE UNE BASCULE : VOUS VERRIEZ-VOUS ALLER ENCORE PLUS CONCRÈTEMENT VERS DES GENRES QUI DÉLAISSERAIENT TOTALEMENT VOTRE PENCHANT NATUREL POUR LE FANTASTIQUE OU L'HORREUR ?

Julien Maury : On n'est pas que des fans de films d'horreur, on aime le cinéma tout court. Bien sûr que lorsqu'on écrit des scénarios originaux, on revient toujours à notre ADN du fantastique mais on ne s'est jamais rien interdit. Plus que le genre d'une histoire, c'est la passion qui compte : un film demande de consacrer au minimum un an, un an et demi de nos vies. Il faut donc qu'on soit motivé. Et au final il n'y a pas beaucoup de genre que l'on n'apprécie pas : si on nous propose un projet qui n'a rien de fantastique ou d'horifique mais qui nous plait, on ira. On a vu dans LE MANGEUR D'ÂMES des éléments qui nous parlaient,

qui correspondaient à notre univers et qu'on pouvait s'approprier.

Alexandre Bustillo : À titre d'exemple, après À L'INTÉRIEUR, Craig S. Zahler nous avait approché pour nous confier ce qui allait devenir BONE TOMAHAWK. Son scénario était un pur western qui nous avait emballé. À l'arrivée, pour de multiples raisons, c'est lui qui l'a réalisé. Et d'ailleurs, il a rajouté des éléments comme le cannibalisme ou des choses plus badass, qui n'étaient pas présents dans la version qu'on avait lue ! (rires).

Julien Maury : Finalement, notre seule démarche avec LE MANGEUR D'ÂMES n'a jamais vraiment été de s'inscrire dans un genre précis mais plutôt de faire le film le plus efficace possible, pour le grand public au sens noble du terme. Donc si on devait le définir, on dirait que c'est un vrai thriller policier, âpre car il assume sa part d'ombre mais qui n'oublie jamais d'être divertissant.



DEVANT LA CAMÉRA

VIRGINIE LEDOYEN

Enfant, Virginie Ledoyen apparaît dans plusieurs spots publicitaires, notamment pour les marques Buitoni, Bledina et Air Inter, ainsi que dans le vidéo clip «L'Aziza» de Daniel Balavoine.

À dix ans, elle débute au cinéma dans un film italien de Gianfranco Mingozzi intitulé LES EXPLOITS D'UN JEUNE DOM JUAN (1987), mais c'est Philomène Esposito qui lui offre son premier grand rôle en 1991 avec MIMA. Après avoir joué dans MOUCHE, le film inachevé de Marcel Carné, l'adolescente s'illustre dans LES MARMOTTES (1993) d'Elie Chouraqui, L'EAU FROIDE (1994) d'Olivier Assayas et LA FILLE SEULE (1995) de Benoît Jacquot, trois prestations pour lesquelles elle

est nommée à chaque fois au César du Meilleur espoir féminin.

Fille de bonne famille dans LA CÉRÉMONIE de Claude Chabrol, elle déploie ses charmes en incarnant une chanteuse pop dans HÉROÏNES (1997), puis en poussant la chansonnette dans la comédie musicale JEANNE ET LE GARÇON FORMIDABLE (1998) et enfin en envoûtant Gérard Lanvin dans EN PLEIN COEUR (1998), le remake de EN CAS DE MALHEUR. Devenue ambassadrice pour la marque de cosmétiques L'Oréal en 1999, elle se trouve propulsée au rang de star en donnant la réplique à Leonardo DiCaprio dans le film d'aventure LA PLAGÉ (2000) de Danny Boyle.



Aussi à l'aise dans le film noir (DE L'AMOUR de Jean-François Richet) que dans la comédie burlesque (8 FEMMES de François Ozon), elle côtoie Gérard Depardieu et Isabelle Adjani pour les besoins de BON VOYAGE (2003) et s'essaye au fantastique dans SAINT-ANGE (2004). Tentée par une carrière internationale (THE BACKWOODS, LOVE AND VIRTUE), Virginie Ledoyen reste souvent associée en France à l'image d'une jeune femme romantique comme en témoignent ses prestations dans LA DOUBLURE (2006), UN BAISER S'IL VOUS PLAÎT (2007) et MES AMIS, MES AMOURS (2008).

Les années suivantes, Virginie continue de s'illustrer dans diverses productions aux tonalités éclectiques : une comédie avec L'EMMERDEUR, un film de guerre dans L'ARMÉE DU CRIME, la comédienne aux multiples casquettes va même jusqu'à jouer les pestes bourgeoises dans le succès inattendu de 2010, TOUT CE QUI BRILLE. Après avoir tenu un rôle récurrent dans la série "XIII", elle retrouve Benoît Jacquot en 2012 pour un film historique en costumes intitulé LES ADIEUX À LA REINE.

Virginie Ledoyen plonge ensuite dans l'univers d'Emmanuel Mouret avec UNE AUTRE VIE (2014) où elle interprète l'épouse trahie de Joey Star. La même année, on peut la voir dans ABLATIONS, le premier film d'Arnold de Parscau, un thriller sur le trafic d'organe dans lequel la comédienne campe la femme de Denis Ménochet.

En 2015, c'est au casting d'un autre premier film, celui d'ENRAGÉS d'Eric Hannezo, qu'on la retrouve en compagnie notamment de Lambert Wilson. Virginie Ledoyen incarne une otage kidnappée par quatre criminels après un braquage qui a mal tourné.

En 2017, elle décide de revenir à la télévision : elle joue le rôle principal de "Mélancolie ouvrière", un téléfilm de Gérard Mordillat, avec Philippe Torreton et François Cluzet puis est l'héroïne d'une mini-série de TF1 adaptant un roman de Harlan Coben : "Juste un regard" réalisé par Ludovic Colbeau-Justin.

Lors du Festival de Cannes 2018 elle fait partie du jury Un certain regard présidé par Benicio del Toro. La même année, elle figure dans deux longs métrages : elle revient à la comédie pour MILF, première réalisation de l'actrice humoriste Axelle Laffont puis dans la grosse production familiale RÉMI SANS FAMILLE, portée par Daniel Auteuil et réalisée par Antoine Blossier.

À partir de 2019, elle préside le jury de la Queer Palm lors du Festival de Cannes et tourne sous la direction de Valérie Donzelli dans les films NOTRE DAME puis L'AMOUR ET LES FORÊTS (2022) aux côtés de Virginie Efira et Melvil Poupaud et dans la série "Nona et ses filles" (2021) où elle incarne une des trois filles de Miou-Miou. En 2021, elle incarne l'héroïne de la série "L'Île aux trente cercueils", nouvelle adaptation du roman éponyme de Maurice Leblanc, puis l'année suivante Anne de Pisseleu dans le téléfilm "Diane de Poitiers" réalisé par Josée Dayan.

En 2023, Virginie Ledoyen est membre du jury du Festival de Cabourg, puis incarnera en 2024 une commandante de police à fleur de peau dans le thriller noir adapté du best sellers d'Alexis Laipsker LE MANGEUR D'ÂMES sous la direction des co-réalisateurs Julien Maury et Alexandre Bustillo.



PAUL HAMY

Paul Hamy est révélé au cinéma français en 2013 dans le film *ELLE S'EN VA* d'Emmanuelle Bercot où il joue l'amant d'une nuit de Catherine Deneuve.

La même année, il est Julien, l'amoureux de Sara Forestier dans *SUZANNE* de Katell Quillévéré, film d'ouverture de la Semaine de la Critique à Cannes en 2013 pour lequel il est nommé aux Césars dans la catégorie meilleur espoir masculin. Petit à petit l'acteur caméléon se tourne vers un cinéma de plus en plus exigeant et c'est en 2016 qu'il obtient son premier grand rôle dans *L'ORNITHOLOGUE* de João Pedro Rodrigues qui lui vaut le prix du public du meilleur acteur à CinEuphoria en 2017.

Instinctif et félin, à la fois doux et inquiétant, il devient rapidement un atout du cinéma d'auteur, il joue notamment sous la direction de Fanny Ardant dans *LE DIVAN DE STALINE*, puis dans *SYBIL* de Justine Triet et *DEUX MOI* de Cédric Klapisch. Son goût pour le film de genre se fait remarquer par son rôle terrifiant de Mickey dans *FURIE* d'Olivier Abbou, ou encore de Magloire dans le psychédélique *9 DOIGTS* de F.J Ossang.

En ce début d'année 2024, il tient le rôle principal du film noir, *RIEN NI PERSONNE* de Gallien Guibert et incarne un capitaine de gendarmerie tout en nuances aux côtés de Virginie Ledoyen dans le thriller sombre *LE MANGEUR D'ÂMES* de Julien Maury et Alexandre Bustillo.



SANDRINE BONNAIRE

Actrice, réalisatrice et scénariste, incontournable figure du cinéma français, Sandrine Bonnaire montre toute la palette de son talent depuis 1984, année où elle obtient le César du meilleur espoir pour À NOS AMOURS de Maurice Pialat. Au cours de sa carrière riche de très nombreux films et récompenses, Sandrine Bonnaire reçoit notamment le César de la meilleure actrice en 1986 pour SANS TOIT NI LOI d'Agnès Varda et la coupe Volpi de la meilleure actrice à la Mostra de Venise pour LA

CÉRÉMONIE de Claude Chabrol. Elle tourne avec les plus grands réalisateurs, Patrice Leconte, Jacques Rivette, André Techiné ou encore Claude Sautet.

Réalisatrice de films et de documentaires engagés tel que le long Métrage J'ENRAGE DE SON ABSENCE et auréolés de deux Fipa du Meilleur Film Musical pour MARIANNE FAITHFULL et "Higelin", elle a été également acclamée pour son documentaire ELLE S'APPELLE SABINE, un portrait de sa sœur autiste.



MALIK ZIDI

Malik Zidi est un acteur français révélé par François Ozon dans *GOUTTES D'EAU SUR PIERRES BRÛLANTES* en 1999. Issu d'une nouvelle génération de comédiens qui émergent à la fin des années 90, il reçoit trois nominations aux César comme meilleur jeune espoir masculin (2001, 2003, 2005). Il ne l'obtient qu'en 2007 pour *LES AMITIÉS MALÉFIQUES* d'Emmanuel Bourdieu.

Très prisé dans le cinéma d'auteur français, Malik Zidi a démarré chez Nicole Garcia (*PLACE VENDÔME*, 1998), avant de jouer chez Michel Deville (*UN MONDE PRESQUE PAISIBLE*, 1999), André Téchiné (*LES TEMPS QUI CHANGENT*, 2004), Laurent Boutonnat (*JACQUOU*

LE CROQUANT, 2007), Sophie Filières (*UN CHAT UN CHAT*, 2009), Mathieu Kassovitz (*L'ORDRE ET LA MORALE*, 2011), Jacques Doillon (*UN ENFANT DE TOI*, 2012), Raoul Ruiz (*MYSTÈRES DE LISBONNE* 2010, *LES LIGNES DE WELLINGTON*, 2012), Nabil Ben Yadir (*LA MARCHÉ*, 2013), Nicolas Boukhrief (*MADE INFRANCE*, 2015), Kiyoshi Kurosawa (*LE SECRET DE LA CHAMBRE NOIRE*, 2017), Anthony Marciano (*PLAY*, 2019), Alexandre Aja (*OXYGÈNE*, 2021)...

En 2010, il s'essaie à la mise en scène de théâtre, puis, en 2020 à la littérature. Il publie cette année-là son premier roman, *L'Ombre du soir*.



FRANCIS RENAUD

Francis Renaud optient son premier grand rôle au cinéma en 1994, celui du pickpocket Fifi, dans PIGALLE de Karim Dridi. Dès lors, il tourne pour des cinéastes aussi talentueux que Catherine Breillat (PARFAIT AMOUR !) et Nicolas Boukhrief (LE PLAISIR ET SES PETITS TRACAS), et réalise son premier long métrage, le drame MARIE, NONNA, LA VIERGE ET MOI en 2000.

Sa rencontre avec Olivier Marchal sur le plateau de la série "Police district" va s'avérer déterminante pour la suite de sa carrière. Le comédien-cinéaste lui propose en effet de figurer au générique de son polar GANGSTERS en 2001. Remarquable en flic corrompu, Francis Renaud tournera à nouveau sous la direction d'Olivier Marchal dans ses deux films suivants - 36 QUAI DES ORFÈVRES (2004) et MR 73 (2007) - et aura l'occasion de lui donner la réplique dans SCORPION, drame de Julien Seri sur fond de free-fight. En 2007, le réalisateur Alain Corneau le sollicitera pour interpréter Henri Letourneur dans LE DEUXIÈME SOUFFLE.

Depuis Francis Renaud a joué dans plusieurs films dont :

DES PLUMES DANS LA TÊTE de Thomas de Thier, ANNA M de Michel Spinoza, DÉRIVES de Christophe Lamotte, LE JOUR OÙ J'AI BRÛLÉ MON COEUR de Bruno Legrand, LE DIABLE DANS LA PEAU de Gilles Martinerie, AUX YEUX DES VIVANTS de Julien Maury et Alexandre Bustillo, CHRYSALIS de Julien Leclercq, MEUTRES EN LORRAINE de René Manzor, FAUX SEMBLANTS de Akim Isker, AUX YEUX DE TOUS de Cédric Jimenez, DISPARUE EN HIVER de Christophe Lamotte, BRONX et OVERDOSE de Olivier Marchal, PAPI SITTER de Philippe Guillard, VAINCRE OU MOURIR de Paul Mignot en 2022 et LE MANGEUR D'ÂMES en 2023, réalisé par Julien Maury et Alexandre Bustillo.

En 2018 il publie son autobiographie La Rage au Cœur.

À noter qu'il réalise durant le confinement PREMIÈRE LIGNE avec son portable, ce film sera sélectionné au Festival Polar de Cognac catégorie Grand Prix-Cinéma-Long-métrage et sa fille Eva-Rose Renaud recevra le prix jeune pousse du cinéma Français pour son interprétation.

DERRIÈRE LA CAMÉRA

JULIEN MAURY & ALEXANDRE BUSTILLO

Julien Maury et Alexandre Bustillo se passionnent très tôt pour le cinéma de genre.

Après des études à l'École Supérieure de Réalisation Audiovisuelle de Paris, Julien Maury obtient son diplôme de réalisation cinéma et réalise plusieurs court-métrages. Alexandre Bustillo, quant à lui, obtient une maîtrise en cinéma et audiovisuel à l'université de Saint-Denis et devient par la suite projectionniste puis journaliste au magazine de cinéma Mad Movies.

C'est leur rencontre en 2005 qui leur ouvre le champ des possibles car leur entente aussi bien cinématographique qu'amicale est évidente.

En 2006, ils coréalisent À L'INTÉRIEUR, leur premier long-métrage, un thriller horrifique qui met en scène Alysson

Paradis, Beatrice Dalle, Nicolas Duvauchelle et Tahar Rahim. Souvent qualifié comme l'un des films les plus gore jamais tourné en France, le film est sélectionné à la Semaine de la Critique au Festival de Cannes, gagne de nombreux prix à travers le monde et acquiert rapidement un statut d'œuvre de référence.

Le film aura même droit à un remake en 2016 (INSIDE), réalisé par Miguel Angel Viva avec Rachel Nichols et Laura Harring.

En 2011, leur second long-métrage LIVIDE, une histoire de vampires en Bretagne est cette fois ouvertement fantastique. Il met en scène Marie-Claude Pietragalla, Chloé Coulloud, Félix Moati, Catherine Jacob et Béatrice Dalle dans les rôles titres. Le film est salué lors de son



avant-première au Midnight Madness de Toronto et sera récompensé notamment au Festival de Sitgès.

En 2014, le duo revient à un cinéma horrifique plus réaliste, teinté de nostalgie. Leur troisième film AUX YEUX DES VIVANTS est qualifié par leurs auteurs comme une rencontre entre STAND BY ME et LA COLLINE A DES YEUX. Il met en scène Anne Marivin, Nicolas Giraud, Théo Fernandez et Zacharie Chasseriaud. Le film est présenté en avant-première au Festival South by Southwest d'Austin où son originalité est saluée.

Cette même année, ils participent également à l'anthologie ABC'S OF DEATH 2, en signant le segment X IS FOR XYLOPHONE.

2017 marque leur première incursion dans le cinéma américain. Ils réalisent le prequel du film MASSACRE À LA TRONÇONNEUSE : LEATHERFACE. Celui-ci raconte un épisode de la jeunesse de Jed Sawyer et comment il est devenu le tueur iconique créé par Tobe Hooper. Le film met en scène Sam Strike, Lili Taylor et Stephen Dorff dans les rôles titres. Il est présenté en avant-première au Fright Fest de Londres.

En 2020, le duo revient en France avec le long-métrage KANDISHA. Un retour au fantastique dans lequel trois amies vivant en cité, se retrouvent à devoir combattre un puissant démon vengeur issu de la culture populaire marocaine : Aïsha Kandisha. Le film met en scène Mathilde La Musse, Suzy Bemba, Nassim Lyes et Sandor Funtek. Sorti en France durant la pandémie sur plateforme, il réussira néanmoins deux ans plus tard à trouver son public en salles dans de nombreux pays, en prenant la troisième place des films français au box-

office international.

En 2021, avec THE DEEP HOUSE ils renouent avec un long-métrage en langue anglaise. Le film, tourné dans la foulée de KANDISHA, est doté d'un concept simple mais très original : un couple de plongeurs se retrouve coincé dans une maison hantée au fond d'un lac. Il met en scène Camille Rowe et James Jagger dans les rôles titres. Le film à l'international est acheté par Jason Blum et distribué dans le monde par UNIVERSAL. Il sort en salles peu après la ré-ouverture des cinémas post pandémie et réalise malgré tout le meilleur démarrage de tous les temps pour un film d'horreur français et ainsi le plus gros succès au box-office pour le duo.

En 2024, pour leur septième réalisation, le duo décide pour la première fois d'adapter un roman : Le Mangeur d'Âmes. Ce qui leur permet également d'explorer un genre qu'ils n'ont encore jamais abordé, le thriller noir. L'histoire imaginée par Alexis Laipsker dans son best-seller nous entraîne dans une double enquête au cœur des montagnes et met en scène Virginie Ledoyen, Paul Hamy, Sandrine Bonnaire et Malik Zidi.

FILMOGRAPHIE

2024 LE MANGEUR D'ÂMES

2021 THE DEEP HOUSE

2020 KANDISHA

2017 LEATHERFACE

2014 AUX YEUX DES VIVANTS

2014 X IS FOR XYLOPHONE

2011 LIVIDE

2007 À L'INTÉRIEUR

PHASE 4 PRODUCTIONS

Phase 4 Productions est une société de production française créée en 2019 par Pierre-Marcel Blanchot et Fabrice Lambot, et dont l'ambition est d'accompagner des auteurs/réalisateurs sur des projets ambitieux, qui font écho au monde d'aujourd'hui, notamment par le biais du cinéma de genre.

Phase 4 Productions a produit 4 longs-métrages : LE MANGEUR D'ÂMES de Julien Maury et Alexandre Bustillo, avec Virginie Ledoyen, Paul Hamy et Sandrine Bonnaire, BABYSITTER de Monia Chokri, en coproduction avec Amérique Film (Québec) et distribué par Bac Films, LA CHOSE DERRIÈRE LA PORTE de Fabrice Blin, et LA PENA MAXIMA de Santiago Roncagliolo, en coproduction avec Shinkebenia (Pérou), ainsi que la

série "Besoin d'Amour" de Fred Hazan, sélectionnée à Séries Mania 2023 et diffusée sur OCS.

Actuellement, Phase 4 Productions prépare le long-métrage GIBIER d'Abel Ferry avec Olivier Gourmet, Bruno Lochet, Sagamore Stévenin et tourne le long-métrage DEUX FEMMES EN OR de Chloé Robichaud, en coproduction avec Amérique Film. Les longs-métrages COMME DES RATS d'Eric Valette, HOWL d'E. Elias Merhige (en coproduction avec Promethean Pictures, et Leonardo DiCaprio en production exécutive), SOUVENT LA NUIT d'Olivier Marchal, LES NAUFRAGÉS d'Olivier Abbou, CEUX QUI CHUCHOTTENT de Julien Maury et Alexandre Bustillo et HURLEMENTS de Marina de Van sont actuellement en développement.

... de l'empire pour
... de quelque sorte
... de ces noirs
... d'esprits malfaisants



POUR QUE LE MONSTRE MEURE,
IL FAUT QUE L'HOMME PÉRISSE
DU CIEL ET SA JUSTICE INFÂME.
CAR SEULES LES LARMES DE SEL
REPOUSSERONT L'APPÉTIT DU
MANGEUR D'ÂMES



qui chassent devant eux les larves
éplorées d'innombrables victimes ?
Le chapitre des légendes rustiques
sur les esprits et les visions de
nuit. En quel coin de la terre
rait-on se réunir
l'imagination

PLACE DU MARCHÉ PRODUCTIONS

Place du Marché Productions est une société de production créée et dirigée par Léo Maidenberg, qui a produit et coproduit 5 longs-métrages : SOEURS D'ÂME de Caroline Fourest avec Camélia Jordana et Amira Casar, THE BUNKER GAME de Roberto Zazzara avec Gaia Wess et Makita Samba, LE MANGEUR D'ÂMES de Julien Maury et Alexandre Bustillo avec Virginie Ledoyen

et Paul Hamy, DEEP FEAR avec Ed Weswick et Madalina Ghenea et LA DAMNÉE d'Abel Danan avec Lina El Arabi. Elle a aussi produit plusieurs séries internationales dont "Hooligans" écrite par Lee Gilat et Izhar HarLev, "The Truth" écrite par Daphna Levin (scénariste de la série Euphoria) et Aurit Zamir et "Antigangs", série documentaire diffusée sur Canal+.



ALEXIS LAIPSKER

AUTEUR DU LIVRE *LE MANGEUR D'ÂMES*

Ex-journaliste au Point et animateur télé et radio, ALEXIS LAIPSKER est également l'une des figures les plus reconnues du poker. Depuis 2020, il s'affirme comme l'une des plumes les plus aiguisées du polar français. Il surprend ses lecteurs avec son impressionnant sens du rythme et ses histoires portées par des personnages riches et singuliers. Après être devenu la nouvelle voix du polar en 2021 avec le glaçant *Le Mangeur d'âmes*, son quatrième opus *Hurlements* – largement plébiscité par les lecteurs, la presse et les libraires – lui vaut de remporter le prix de l'Escargot Noir en 2023. Ses livres se sont vendus à plus de 150.000 exemplaires.



FICHE ARTISTIQUE

Elisabeth Guardiano
Franck de Roland
Brigadier-chef Marcelin
Docteure Carole Marbas
Evan Vasseur
Fabrice Gonnet
Jeanne Maublanc
Henri Maublanc

Virginie Ledoyen
Paul Hamy
Francis Renaud
Sandrine Bonnaire
Cameron Bain
Malik Zidi
Lya Lessert
Christophe Favre

FICHE TECHNIQUE

Réalisateurs

Julien Maury

Alexandre Bustillo

Scénario

Annelyse Batrel

Ludovic Lefebvre

Directeur de la photographie

Simon Roca

Producteurs

Phase 4 Productions

Fabrice Lambot

Pierre Marcel Blanchot

Co-producteurs

Place du Marché Productions

Léo Maidenberg

David Layani

Co-Producteurs

Unimedia Productions

Cédric Iland

Bastien Sirodot